

# Un deuxième printemps silencieux ?

**S**AMEDI 3 mai un grand quotidien de la presse francophone titrait en première page « Les oiseaux battent de l'aile ». Plus d'une demi page était consacrée aux résultats inquiétants de la première phase de recensements d'oiseaux effectués par la société d'études ornithologiques Aves en Wallonie et à Bruxelles.

Les informations publiées dans cet article ont de quoi faire peur. Pour une série d'espèces, les ornithologues savaient que la situation n'était pas brillante, mais de là à constater leur quasi disparition, il y a une marge que personne n'avait osé franchir.

Le coucou, le loriot mais aussi la tourterelle des bois ont disparu de la forêt de Soignes, les populations d'alouettes ou de perdrix ont chuté de plus de 90 % voir complètement disparu de certaines campagnes, le moineau et l'hirondelle désertent nos villes et villages...

De quoi en avoir le vertige!

À la lecture, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec le livre de Rachel CARSON, le Printemps silencieux<sup>1</sup>. Écrit au début des années soixante, l'auteur y relate les méfaits d'une utilisation incontrôlée des pesticides organochlorés sur la faune des pays industrialisés. À l'époque le constat était le même : les populations d'oiseaux diminuaient fortement ou disparaissaient. Des dizaines, des centaines d'hectares de campagne vidés, désertés par la gent ailée. Les espèces sensibles étaient en train de disparaître de la planète...

C'étaient les golden sixties, le livre de Rachel CARSON a été un moteur dans la prise de conscience des problèmes environnementaux. Malgré une pression importante de la part des lobbys phytopharmaceutiques, le mouvement engendré, entre autre, par la publication de cet ouvrage a amené à une prise de conscience des dangers d'une utilisation inappropriée des pesticides et l'interdiction de la commercialisation des plus toxiques. Petit à petit les chants d'oiseaux se sont fait réentendre dans les campagnes, les populations des espèces les plus touchées se sont rétablies...

Aujourd'hui nous assistons au retour de la menace d'un « deuxième printemps silencieux ». Mais si les conséquences sont identiques, les causes de ces disparitions sont tout autres. On évoque les modifications et pertes d'habitats, l'uniformisation des paysages, la pollution par les agents chimiques, les modifications climatiques, la disparition des zones d'hivernage... Contrairement à il y a quarante ans, les facteurs probables de ces disparitions sont multiples, interdépendants, et par conséquent beaucoup plus difficile à cerner, donc à contrer.

Comme l'a montré récemment Françoise BARTIAUX<sup>2</sup> dans une étude à propos de la perception par la population des problèmes liés au climat, le grand public connaît l'existence des problèmes environnementaux, mais n'en maîtrise pas du tout les causes lorsque celles-ci sont multiples. 52 % des personnes interrogées lors de l'étude savent que le climat se réchauffe, mais seuls 2 % en connaissent les causes.

C'est pourquoi, si nous ne voulons pas vivre un « deuxième printemps silencieux », si nous ne voulons pas voir disparaître le moineau et l'hirondelle de nos villes, nous devons poursuivre et renforcer notre action d'Éducation relative à l'Environnement (ErE).

Il n'y a pas une solution unique à ce problème, mais un ensemble d'actions résultant d'une approche globale de notre comportement vis-à-vis de notre environnement. Les acteurs de l'ErE ont un rôle important à jouer dans la vulgarisation, auprès du grand public, des messages scientifiques (des biologistes, des écologues...). Nous devons poursuivre notre travail de sensibilisation et de décodage des problématiques environnementales ici, et ailleurs sur la planète, si nous voulons faire prendre conscience de la complexité des phénomènes environnementaux.

Sans cette prise de conscience de la complexité des enjeux par le grand public, je crains que les actions en faveur de la protection de l'environnement ne restent d'un niveau ponctuel insuffisant pour que demain nous puissions avoir le plaisir simple d'observer une bande de jeunes moineaux s'égailler dans la haie au coin de la rue.

Christophe ROUSSEAU  
Réseau IDée



<sup>1</sup> Rachel CARSON : Le Printemps silencieux. Éditions Plon, 1963, 283 pp.

<sup>2</sup> Françoise BARTIAUX : Perceptions du public belge en matière environnementale et connaissances sur le climat : des facteurs expliquant les pratiques ? Institut de Démographie, UCL.